

**Allocution prononcée par Denis MATHEN,
Gouverneur de la province de Namur
à l'occasion des vœux aux *Forces vives* de la province**

Namur, Delta, vendredi 20 janvier 2023

« Que l'intelligence nous préserve de l'artificialité »

Mesdames et Messieurs,

Je ne sais s'il s'agit d'une séquelle méconnue de la période Covid que nous venons de traverser et d'une conséquence collatérale des interruptions contraintes que celle-ci a entraînées dans nos relations sociales et notamment de la suspension, heureusement temporaire, des rassemblements de mobilisation festive tels que cette soirée dite des « vœux aux forces vives » ... ou si, ou si, plus prosaïquement, je dois me résoudre à y voir l'un des premiers symptômes d'une certaine lassitude fonctionnelle à défaut d'un assèchement de mes neurones mais je me dois de vous avouer que le syndrome de la page blanche m'a saisi cette année un peu plus que par le passé quand il s'est agi d'écrire ce discours.

À ma décharge, l'action conjuguée des crises à répétition que nous vivons et la virtualisation durant de trop longs mois de nombreuses prises de parole ont redessiné le cadre, retracer les lignes, réorienté les actions et déplacé le curseur sur la réglette graduée des priorités.

L'efficacité immédiate a pris le pas sur la réflexion prospective ; l'opérationnel quantifiable veut à présent faire passer l'approche stratégique et planifiée pour de la tergiversation superflue et byzantine ; et on semble oublier qu'en privilégiant en toutes matières et surtout en toutes circonstances la performance mesurable et les résultats évaluables par des consultants (qui sont bien évidemment « indépendants ») en privilégiant ceux-ci au respect de la norme juridique et à la règle de droit dont la justice est la garante, on risque de faire remonter sur les pavois et de réinstaller au pinacle tous les Machiavel en puissance pour qui, conformément à la pensée de leur maître, la fin justifie les moyens.

Dans un tel environnement, juridiquement et moralement délétère, il n'est pas étonnant que, et au grand dam des théoriciens de l'art oratoire, plaire, ce n'est plus dire mais plaire, c'est d'abord faire !

Et voilà qu'en même temps que les causes de la candeur de ladite page commencent à se dévoiler au regard de l'accusation par d'aucuns d'une certaine superfluité ou vanité de l'exercice, cette même page blanche se colore lentement des reflets mordorés de l'utilitarisme

qu'imposerait la disette de moyens et se festonne des volutes du matérialisme qu'exigerait l'appréhension (dans les deux sens du terme), de l'incertitude.

Mes doutes me feraient donc progresser ; mes révoltes se révéleraient inspirantes ; mes craintes et mes douces colères seraient mes muses providentielles.

Mais un peu de mordorure et quelques arabesques ne suffisent pas à construire un discours pour une telle soirée.

Il me fallait maintenant plus que cela, il me fallait du fond, de l'incontestable et de la profondeur.

Comme dans « Qui veut gagner des millions » plusieurs possibilités se présentaient à moi pour obtenir ce coup de pouce bienvenu.

Monsieur le Député-Président ayant déjà testé le choix de l'intelligence artificielle, je choisis d'emprunter d'abord d'autres pistes : l'appel à ... d'autres amis.

Un appel à Google par le biais d'une « googelisation » fut donc une première tentative pour donner du corps à un propos de circonstances.

Et je tombe sur ... www.discours.fr ... (pour la petite histoire www.discours.be existe mais a pour objectif de fournir des orateurs en néerlandais et non de vous donner un discours clef en mains).

... discours.fr disais-je : des discours en veux-tu en voilà, pour toutes les occasions officielles et tout type de fonction. Pas pour les préfets par contre. Et encore moins pour des gouverneurs, je vous rappelle que nous sommes sur un site français.

Je clique donc d'abord sur « maire » puis sur « président de communauté de communes » ... avec quelques petites adaptations, cela devrait néanmoins faire l'affaire, me donner la chiquenaude d'inspiration qui me manquait.

Et là, ô miracle pour 29€90 (ça c'est pour les maires) ou 12€90 (pour les présidents d'une communauté de communes), (je vous laisse le soin de trouver des explications à la différence de tarifs ... ces textes à la différence du logiciel du Député-Président n'étaient pas libres de droit), tous les horizons rhétoriques s'ouvrent à vous, le paradis de l'éloquence est à votre porte, votre avenir de tribun semble une évidence, ...

Malgré le tarissement -passager et conjoncturel- de mon inspiration, ma page blanche va pouvoir envisager de se noircir de pensées originales, de se remplir de tournures littéraires inespérées et d'envolées lyriques puissantes et originales.

Pas d'intelligence artificielle en l'espèce mais une (on peut l'espérer) intelligence réelle d'un *ghost writer* anonyme, d'un mercenaire de l'écriture caché quelque part dans les méandres du web et qui allait m'aider à trouver l'encrier pour faire un sort à cette maudite page blanche.

Coup d'œil sur les titres proposés par mon prête-plume : « l'infini de la joie », « gardons le sourire », « des choses belles et difficiles », « de beaux jours à venir », « tous ensemble », « la joie est en nous », « une harmonie à conquérir », « inventons notre chemin », ou encore ... et j'essaie de ne pas rire : « la vie, c'est comme une bicyclette ! ».

Il ne manque que « notre terre est un manège enchanté » ou encore « Colargol au pays des Télétubbies ».

Non décidément, cette aide providentielle à la rédaction, bien qu'a priori elle ne soit pas artificielle, n'était cependant pas la solution miracle qui allait me tirer d'embarras.

Tentative d'un autre genre, toujours grâce à l'appel à l'ami Google, me voici catapulté sur www.livementor.com où me sont présentées sur un plateau d'argent « sept méthodes pour vous aider à surmonter le syndrome de la page blanche ».

Des recettes pour me dépasser. Pour me permettre d'accoucher du meilleur de moi-même.

Une maïeutique de la loquacité, de la sensibilité et de l'à-propos.

Je vous les présente chacune brièvement.

Tout d'abord, « la technique du peintre » : il s'agit selon le site web en question de noter tout ce qui nous passe par la tête, sur un mur, un tableau, et même sur la porte des toilettes ... l'important serait de débloquer la machine mentale. J'ai bien peur qu'avec cette méthode, mon discours en question allait plus tenir d'un portrait déformé à la Francis Bacon que de la *Naissance de Venus* de Botticelli.

Deux : « arrêter d'écrire quand on est dans le jus » ... dite technique Hemingway !

Merci beaucoup : avec cette technique, dans le jus, je risquais bien d'y rester et ce n'est pas *Le vieil homme et la mer* qui en serait sorti mais un homme dans la mer....

Troisième méthode : « trouver un partenaire d'écriture » ... ou si vous êtes trop mauvais au tennis pour gagner Roland-Garros en simple, vous pouvez toujours vous inscrire en double.

Quatre : « pas besoin d'écrire selon l'ordre de son récit ... » : Quelque chose qui commencerait par ... « dès lors je vous présente tous mes vœux pour cette année nouvelle » et se terminerait, après un fourre-tout de remplissage informe et incohérent, par « Monsieur le Vice-Premier Ministre, Monsieur le Président du Conseil provincial, Monsieur le Procureur du Roi, Mesdames et Messieurs ».

Avouons que ceci aurait mal résisté à l'expertise psychiatrique.

Cinq : « faire des pauses... mais des vraies pauses ! ». J'ai l'impression d'entendre les trucs et astuces du professeur de méthodologie de l'apprentissage, à la veille d'une session d'examens ou les recommandations bienveillantes de ma grand-mère quand j'étais en blocus.

Six : je vous le donne en mille, la technique de Bill GATES ... « la journée lecture », c'est-à-dire partir (en fait pendant une semaine), s'isoler dans une cabane pour dévorer des dizaines de livres.

Pour avoir l'occasion de me plier à cette retraite studieuse, j'ai bien pensé reporter cette cérémonie des Vœux aux forces vives à l'équinoxe de printemps, aux alentours du 21 mars mais malheureusement cette salle du Delta n'était pas disponible.

Et enfin, septième recette miracle « développer une routine d'écriture », en d'autres termes, établir son propre rythme journalier d'écriture et s'y tenir ...

Alors, si ceci peut se concevoir pour le romancier qui inscrit son processus créatif dans la durée, je vous certifie qu'en ce qui me concerne, je ne commence pas la rédaction de mon allocution aux forces vives de l'année suivante au lendemain du prononcé de celle de l'année en cours.

En outre, et plus fondamentalement, ce que j'ai rappelé à l'entame de mon propos concernant notre société rythmée par les crises et les contingences de l'opérationnalité immédiate, est l'antithèse même d'une aspiration à la routine, de la « métronomisation » de l'existence, spécialement dans la fonction qui est la mienne et ce qu'elle est devenue ces derniers temps.

De guerre lasse, j'ai donc cliqué sur la petite croix, en haut à droite de l'écran et fermé cet oracle de prétendu expert, cette litanie virtuelle d'un obscur consultant.

Mesdames et Messieurs,

Nonobstant leur caractère humoristique et leur influence sur nos zygomatiques, la parabole de mes deux promenades dans la grande bibliothèque du World Wide Web est exemplative... comme l'était aussi le propos du Député-Président.

Exemplative des réflexes de notre société actuelle qui a une fâcheuse tendance à privilégier les solutions toutes préparées et préemballées aux plats mijotés de la réflexion, à la recherche personnelle, au souci de créativité, d'originalité.

Et au-delà du recours régulier aux modèles prémâchés ou décisions types (comme pour mon discours à 12 € 90) ou de la superbe assurance des cabinets de consultance qui croient détenir la vérité et nous entraînent trop souvent sur la pente de la pensée unique ou de la solution caricaturale, ainsi que ceci vient d'être dit, notre société fait aussi confiance, et en ce qui me concerne j'ajouterais, trop souvent tête baissée et sans sens critique, aux résultats d'un algorithme, à la solution d'une intelligence artificielle, à la réponse de Monsieur *Siri* qui, au gré de ses ratés et de ses ignorances gommara lentement une part de notre réel dont il deviendra l'un des censeurs attitrés.

La récente polémique à Lyon sur l'éventuelle utilisation du logiciel *ChatGPT* (déjà cité ce soir) par des étudiants pour rédiger leurs copies ou les études qui pointent du doigt les biais des logiciels prédictifs qui, par exemple aux États-Unis dans le domaine de la justice et pour des questions de paramétrage à la source (pas toujours volontairement), stigmatisent certaines communautés, voilà deux illustrations qui prouvent au moins une chose, que le questionnement continu à ce sujet est aussi naturel que salutaire.

Dès lors, comprenez-moi bien, je ne vilipende pas ici par principe le progrès technologique, je ne dénigre pas les potentialités énormes et les réelles avancées sur les plans économique, scientifique, au niveau de la santé, de l'apprentissage et de la connaissance, ... que permettent et permettront encore l'IA, le machine learning, l'internet des comportements, la blockchain, les métavers, et toute la kyrielle de process et de technologies qui les soutiennent, qui les rendent possibles.

Le faire n'aurait pas de sens, notamment après l'appel légitime que je viens d'entendre à mieux intégrer dans l'environnement provincial les potentialités extraordinaires de l'IA et de tous ses compagnons de la grande chambre de l'aide à la décision, de l'aide à la création, de la réalité augmentée.

De même, je n'ai aucune animosité particulière à l'égard des officines d'expertises qui là, veulent me dire comment animer un comité de coordination de crise et là, expliquer à l'institution provinciale comment désormais, construire son image et communiquer.

Mais ainsi que l'identifiait un récent article du *Monde diplomatique* intitulé «La réforme dévore ses enfants », quand modernisation et progrès font le lit de mesures dévastatrices pour le service rendu au public, de considérations dégradantes pour des milliers de fonctionnaires, d'un système qui « *n'écoute pas, qui raisonne uniquement en chiffres, qui chronomètre tout, qui comptabilise tout* » ; d'un système qui de plus, vous estampille, vous assimile à une variable, vous soumet à un profilage de chaque instant ; d'un système qui, malgré ce RGPD providentiel, s'essuie les pieds sur votre intimité et votre liberté ; d'un système qui aimerait vous réduire à un mot dièse (un hashtag), alors que vous, vous ne vous sentez qu'immense point d'interrogation ; d'un système qui installe l'artificialité et la facilité à la table de notre petit-déjeuner quotidien ; quand cet avenir qu'on nous promet menace de nous déshumaniser à ce point, subrepticement, malicieusement, ... systématiquement, comme ont prouvé qu'on pouvait le faire, des dizaines de mesures adoptées durant la pandémie (je le sais, j'y ai contribué), nous devons nous réserver des moments de questionnement, de recul, des moments de respiration, des moments qui aident à rétablir un équilibre, des moments qui remettent au premier plan l'autocritique, l'authenticité, la sincérité.

La technologie n'a pas besoin de triomphe quand nous pouvons simplement lui réserver un pot de bienvenue ; la facilité n'a pas besoin de se rêver engin de téléportation quand nous lui demandons d'être un simple marchepied ; le rapport d'un expert ne doit pas se prendre pour un oracle quand nous n'attendons de lui qu'un conseil avisé ; *ChatGPT* ne doit pas s'attendre à ce qu'on l'appelle Winston CHURCHILL quand il n'est que *Rank Xerox*.

Je ne veux pas que ma vie devienne un « *imitation game* » !

Mesdames et Messieurs,

Prévoir l'avenir n'est certes pas une science exacte et sauf erreur de ma part, la cartomancie n'est pas enseignée dans les facultés. Mais esquisser des tendances pour le futur et émettre des hypothèses plausibles n'est pas une chimère.

Même si il faut relativiser certaines de ses conclusions, le bien connu *Rapport Popcorn* de 1991, du nom de son auteur et qui se posait la question de savoir comment on vivrait l'an 2000, avait anticipé le cocooning, le télétravail à grande échelle, la croisade des jeunes pour l'environnement, l'émergence du concept de sobriété volontaire, le boom des autodiagnostic et des médecines prédictives, la responsabilité sociétale des entreprises.

Je n'ai pas cette prétention ce soir.

Cependant, dans un contexte toujours compliqué où, ainsi que je le disais aux agents provinciaux rassemblés ici même la semaine dernière, la crise s'est installée à tous les étages, où les structures que nous croyions bien éprouvées sont ébranlées, où l'urgence est faite norme, où le premier choix qui s'impose est celui de l'exception pour gérer la simple difficulté, où les réponses sont souvent d'abord recherchées dans la nécessité plutôt que dans le droit, le risque de voir les procédures standardisées, les systèmes rigides et technocratiques, les logiciels dits infailibles, les équations implacables, les solutions prédigérées et autres décoctions miracles occuper le devant de la scène à la manière de plantes invasives, est bien présent.

ChatGPT, Namurois de l'année 2023 : très peu pour moi !

Dès lors, ressemer de l'humain et de l'authenticité partout là où ils pourront pousser, où ils pourront fleurir, où ils pourront prospérer est l'une de nos plus belles ambassades, doit être rangé au premier rang de nos priorités.

Tel est mon souhait collectif pour 2023.

Quand il trouve le morceau que vous lui avez demandé, (pour peu que vous n'ayez pas écorché le nom de l'artiste ou mal prononcé le titre de la chanson), *Siri* n'éprouve aucun plaisir à vous le jouer.

Je veux quant à moi, par contre, continuer à éprouver joie et satisfaction dans l'exercice de mes missions au service de la province, de ses habitants et de l'ensemble de ses forces vives, quitte à laisser sur mon front perler quelques gouttes de sueur pour parvenir à couvrir ma page blanche du fruit de mes tripes plutôt que des œuvres désincarnées d'un software qui tombe à pic.

Tous mes vœux à toutes et à tous.